

Photos : SHN



Ernest Pailhole et ses élèves évacués à Busloup (Loir-et-Cher), septembre 1939.

Affiche du 30 septembre 1939.



Les écoliers de Nanterre dans la guerre 1939-1945

Après avoir annexé l'Autriche en mars 1938, l'Allemagne nazie envahit la Pologne le 1^{er} septembre 1939. Le 3 septembre 1939, la France et l'Angleterre déclarent à leur tour la guerre à l'Allemagne. La Première Guerre mondiale a laissé dans l'esprit des adultes le souvenir des bombardements, de la faim, de la peur. La menace semble peser sur Paris. On éloigne les enfants des lieux les plus exposés dont Nanterre fait partie. Certains seront évacués dès la fin août, d'autres se retrouveront sur les routes de l'exode en 1940. La plupart resteront à Nanterre quand d'autres encore connaîtront un destin plus tragique. La vie des petits Nanterriens sera bouleversée tout au long du conflit.

● Par Pascale Bœuf et Dominique Lhotellier de la Société d'histoire de Nanterre

Mettre les enfants à l'abri : évacuation et exode

Dès le 30 août 1939, à la demande du gouvernement, la municipalité organise l'évacuation des écoliers pour le département du Loir-et-Cher, celui-ci ayant été désigné par l'administration pour les accueillir au sein de familles ou dans des lieux collectifs (châteaux réquisitionnés, écoles...). Environ 350 enfants, dont les familles ont accepté l'évacuation, sont dispersés par école dans une vingtaine de petits villages du Val-de-Loire. Ils sont encadrés par des enseignants nanterriens. Malgré toutes les difficultés rencontrées (manque de fournitures scolaires, conditions de vie, désarroi affectif...) leur scolarité doit être poursuivie. C'est le début d'un long périple qui les amènera à changer de famille d'accueil, de lieu d'hébergement (la colonie de Hautefeuille en accueillera une centaine jusqu'à la fin de l'occupation), d'allers-retours à Nanterre au gré des événements et de la pénurie qui règne en Île-de-France.

L'histoire des élèves de René Voirin est remarquable : le 16 juin 1940, cet enseignant de l'école Voltaire part du château de Hautefeuille, réquisitionné par les troupes allemandes, avec 19 garçons de 12 à 14 ans. Après avoir traversé la France en camions militaires ou sanitaires et à pied, ils arrivent à Mauvezin dans le Gers le 23 juin. Durant leur parcours, ils ont dû faire face à de nombreuses difficultés : bombardements, ravitaillement, hébergement, intempéries... C'est à Mauvezin qu'ils ont passé leur certificat d'études avant de revenir à Nanterre, le 4 septembre 1940, en train cette fois. En parallèle des évacuations organisées par la ville, d'autres enfants sont éloignés de Nanterre par leur famille, envoyés chez des parents ou des amis en province afin de les protéger des bombardements, et avec l'espoir qu'ils y soient mieux nourris. Le grand chaos de juin 1940 a jeté parents et enfants sur les routes de l'exode.

La vie de ceux restés à l'école

Le gouvernement décide de maintenir la rentrée scolaire le 2 octobre 1939, sauf en région parisienne et au

nord-est du pays, au regard de la menace que les événements font peser sur les populations. En 1939, Nanterre dispose de six groupes scolaires : Voltaire, Plateau, Petit-Nanterre, Centre, Victor-Hugo et Jules-Ferry. La réouverture des écoles se fait progressivement durant l'automne et l'hiver 1939-1940. Même réquisitionné par les troupes allemandes, il a été entendu avec l'occupant que chaque groupe scolaire garderait ouvertes deux de ses trois écoles (filles, garçons, maternelles), ce qui permettra d'appliquer les nouveaux programmes élaborés par le gouvernement de Vichy. Les effectifs scolaires fluctuent selon les évacuations et les arrestations. Les cantines ne peuvent plus fonctionner par manque de personnel, pénurie alimentaire et réquisition de matériel. Pour économiser le chauffage, l'enseignement est organisé en alternance filles/garçons par demi-journée. La mairie étant occupée par des officiers allemands, les services municipaux s'installent provisoirement à l'école du Centre garçons. Il est prévu que les autres écoles puissent servir de centre d'hébergement aux sinistrés victimes de bombardements. Les journées de classe sont souvent interrompues par des alertes. Les écoliers, munis de leur masque à gaz, descendent dans les abris avec leurs enseignants. Le 3 juin 1940, un obus allemand tombe sur l'un des abris des filles de l'école Jules-Ferry tuant 11 élèves et une institutrice. Malgré les efforts des adultes pour maintenir une certaine normalité (distribution des prix, goûters de Noël, départs en colonie...), la vie des jeunes Nanterriens a bien changé.

Et au quotidien...

Même petits, les enfants participent pleinement à la survie quotidienne. Il faut ramasser de l'herbe pour les lapins élevés au fond des cours, avant d'aller à l'école faire la queue le matin devant les commerces pour se procurer le ravitaillement car les Allemands passent en premier... Malgré cela, la faim les tenaille et le froid les transperce. La vie des familles confrontées au chômage, et/ou à l'absence des pères (mobilisation, STO⁽¹⁾, résistance, arrestation), est modifiée brutalement.

Des destins tragiques

Enfants de travailleurs immigrés (Italiens, Maghrébins...) ou enfants réfugiés de la guerre d'Espagne, pour eux, la discrimination commence à la distribution des masques à gaz qui sont réservés en priorité aux enfants français. Les enfants espagnols évacués dès 1937 se retrouvent loin de leurs parents dans un contexte tout aussi dramatique que celui pour lequel ils avaient été mis à l'abri. Quant aux enfants juifs, ils sont nombreux à voir partir leurs parents en déportation. Certains d'entre eux y échappent en étant cachés par des Justes⁽²⁾, comme c'est le cas de Norbert Goldblech, jeune habitant du Mont-Valérien, scolarisé à l'école du Plateau. D'autres subissent le même sort tragique que leurs aînés.

⁽¹⁾ Service du travail obligatoire

⁽²⁾ Les Justes ont mis leur vie en danger pour sauver des Juifs.

À noter : Pascale Bœuf et Dominique Lhotellier, du groupe éducation de la Société d'histoire de Nanterre, préparent un ouvrage sur les enfants de Nanterre dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale. N'hésitez pas à leur transmettre tout témoignage ou document pouvant compléter la documentation qu'elles ont déjà rassemblée (SHN, Villa des Tourelles, 9, rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre)



Norbert Goldblech, écolier à Nanterre entre 1934 et 1942, fils de parents déportés parce que Juifs.